

miser sur son intégration en tant que telle à un projet de construction organisationnelle et de délimitation politique internationale, sinon en terme d'opposition, exception faite pour certaines sections.

Mais ces vérifications pratiques, pour satisfaisantes qu'elles soient, sont aujourd'hui insuffisantes pour progresser. Or, nous détenons les éléments de base pour aller au-delà des énoncés de principes et de l'entretien de contacts toujours plus nombreux mais stérilisés par les conditions du travail. Il faut se sortir de l'idée que plus on a de contacts, plus on progresse, d'autant que les revers de cette forme vulgaire de triomphalisme sont lourds de conséquences politiques néfastes. D'une part le travail est confiné à un noyau restreint, isolé il est donc sans bénéfice politique pour notre propre construction. D'autre part il entraîne par contre coup un désenchantement cynique fait de sourires ou de qualifications politiques trop rapides (c'est des néo-stals...).

Avancer pas à pas ne doit pas nous empêcher de progresser, de franchir des étapes et d'en comprendre le sens et les impératifs.

Aujourd'hui cela signifie l'urgence de l'apparition de notre courant international, sur ses bases politiques, et pour accomplir des tâches minimales.

En effet il y a un danger qui a déjà des sanctions concrètes : la difficulté à réaliser nos tâches jointe à la rapide accumulation des contacts, créent un cercle vicieux qui nous empêche de mener à terme les tâches de débat international d'unification politiques avec les premiers groupes rencontrés, et fait reposer entièrement sur nos épaules la centralisation la réalisation et la poursuite effective du travail. C'est ainsi que l'on doit comprendre, en grande partie, le retard accumulé sur les décisions du stage international d'août (AO, BR, GL).

c) Rompre avec l'internationalisme de fait jusqu'au bout.

Sous peine de procéder à la manière de nos internationalistes de fait (on a des contacts internationaux, donc on est internationaliste, donc on construit l'internationale...), il nous faut entamer dès aujourd'hui une étape nouvelle, en comprenant ses limites et ses objectifs précis.

Ses limites : l'apparition publique d'un courant international à notre échelle n'a évidemment rien à voir avec un regroupement international organisationnel solide, même s'il constitue un pas important dans cette voie.

Ses objectifs précis : en gros, il s'agit d'une part, de rendre crédibles et surtout publiques les délimitations politiques qui rendent compte des exigences et des réalités essentielles de la période internationale d'autre part, de commencer à réaliser des tâches de solidarité internationale concrètes, des initiatives politiques significatives.

Il faut comprendre que cette exigence ne repose pas sur la simple prolifération anarchique de notre travail, mais qu'elle colle avec l'évolution de la situation internationale et de l'avant-garde révolutionnaire qui se caractérise entre autres par :

- la maturation politique de l'avant garde révolutionnaire internationale
- l'actualité des regroupements internationaux liés aux projets impérialistes, exemple Europe, mais aussi Amérique Latine...

Les questions politiques sur lesquelles convergent les groupes concernés par notre projet, s'articulent avec des nuances autour de :

- la crise conjointe du stalinisme et de l'impérialisme en leur centre,
- la recomposition du mouvement ouvrier à tous les niveaux, l'apport stratégique de la révolution chinoise, et plus particulièrement de la Révolution Culturelle.

Il faut approfondir cette convergence par le débat sur les implications théoriques, stratégiques et tactiques des caractères fondamentaux de la période, en particulier sur des points qui, de toute évidence, font problème :

- portée stratégique de la rupture avec le stalinisme, c'est-à-dire contenu de classe de la révolution à faire (alliance de classes, pouvoir politique, forme de la dictature du prolétariat...)
- compréhension des origines et de la spécificité du révisionisme moderne
- les rapports avant garde/masse et leurs implications sur la lutte politique contre la bourgeoisie et le stalinisme ;
- d'une manière générale, maoïsme, Chine, URSS.

De ce point de vue, le critère de la pratique respective des groupes est déterminant, car il permet de dépasser le caractère nécessairement idéologique et abstrait de ces débats, en les sanctionnant dans la discussion des lignes politiques propres à chaque groupe. Enfin, la question de l'impérialisme est ressentie, à juste titre, par la plupart des camarades étrangers comme un point essentiel du travail international et un test de la validité des contacts. De plus, si nous ne voulons pas nous payer de mots en parlant de stratégie internationale, il s'agit là d'un élément clé de l'élaboration à produire.

II-OU EN SOMMES-NOUS ? a) Quelques considérations trop rapides sur l'échec des regroupements internationaux (OLAS, Chine)

Pour la Chine, il est hors de question d'intégrer le problème de la stratégie internationale maoïste et son lien avec la politique d'Etat suivie. En gros, la Chine est passée d'une attitude manipulateur à une attitude parfaitement attentiste. Les organisations maoïstes, après avoir été constituées en tant que dépositaires locaux propagandistes de la pensée du président Mao, lui sont aujourd'hui attachées à titre strictement idéologique, les camarades chinois renonçant à tout travail de direction politique sur le courant qu'ils ont fondé. Seule l'Albanie continue d'une manière parfaitement formelle à reconnaître « officiellement » les groupes parmi les plus stalinoïdes (PCMI en France). Dans l'ensemble, tactique et stratégie se réduisent à encourager matériellement et idéologiquement, le mouvement révolutionnaire international.

La Tricontinentale représentait formellement une tentative d'un niveau supérieur : avancer à l'échelle inter-continentale une stratégie s'appuyant sur un terrain socio économique unifié par la domination impérialiste, mettre au service de cette stratégie une organisation, l'OLAS. L'orientation tiers-mondiste, l'absence de liens